

L'Image des États-Unis dans la littérature québécoise (1775-1930)

Maurice Poteet

Volume 7, numéro 3, printemps 1982

Anne Hébert

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200352ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200352ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poteet, M. (1982). *L'Image des États-Unis dans la littérature québécoise (1775-1930)*. *Voix et Images*, 7(3), 594–596. <https://doi.org/10.7202/200352ar>

L'Image des États-Unis dans la littérature québécoise (1775-1930)

par Maurice Poteet, Université du Québec à Montréal

Cet ouvrage, de type inventaire et d'inspiration lansonienne (du «reflet»), constitue le pendant, en quelque sorte, à l'étude (aussi exhaustive) de Joseph-Delphis Gauthier, *Le Canada français et le roman américain* (Paris, 1948, thèse, Université Laval). Rousseau, comme Gauthier, poursuit une vaste enquête: inventorier tous les romans (et même d'autres genres) qui dépeignent le pays «voisin-étranger». Pour Gauthier, il s'agit du Canada français tel que l'ont évoqué les romanciers américains. Rousseau, quant à lui, se tourne vers le «mirage» au sud «des lignes». Si le premier corrigeait de multiples «erreurs» commises (de temps, de lieu, d'identité) par les Américains, le second étudie l'évolution de l'image, toujours complexe et parfois insolite, créée, ici, à partir du mythe de l'Amérique et des États-Unis. Permanente dans notre littérature, cette «présence» ou «courant américain» a, selon lui, profondément marqué la pensée québécoise au point de la rendre «angoissée», «torturée» ou «tourmentée» (qualificatifs qui reviennent souvent dans son texte).

L'Image des États-Unis dans la littérature québécoise,¹ parfois aussi captivant qu'un roman historique, regroupe neuf chapitres en trois grandes divisions, à savoir: 1) «Le mirage américain»; 2) «Le combat contre l'Amérique»; et 3) «La revanche finale». L'étude tient compte des périodes historiques au Québec en même temps qu'elle souligne la complexité de la «présence américaine» vécue et représentée, génération après génération. Par exemple, les écrits sur l'émigration et sur les mœurs américaines se retrouvent dans chaque partie. Ceci dit, l'ensemble de la première partie met l'accent sur les écrits québécois qui chantent la liberté, l'aventure, l'idéal démocratique (les Patriotes en ont bien pris note), et le «Far West» américains. On y note aussi les premiers cris d'alarme au sujet de l'américanisation des mœurs québécoises (les *wagins*, le «confort»).

La deuxième partie est consacrée à l'analyse du «réquisitoire anti-américain»: essais, lettres, et un peu de fiction sur le phénomène de la Californie et la ruée vers l'or (déjà paru dans la revue *JCF* en 1979). Sur le thème de la belle ville de San Francisco, Rousseau extrait certains passages

d'écrivains qui la présentent comme une «succursale de l'Enfer». Elle était, en effet, un «scandale» — même pour les Américains (obligés d'y envoyer l'armée pour établir l'ordre!). Le chapitre clé de cette partie, cependant, par rapport à l'histoire québécoise, est celui qui traite de l'exode des travailleurs vers les villes industrielles américaines. Rousseau dessine le portrait du «damned Yankee», propose un échantillonnage des critiques des mœurs américaines (aucun art de vivre, etc.), et dresse un tableau des paradoxes américains: le sort réservé aux Indiens, aux Noirs, aux pauvres; la violence de l'Oncle Sam (les guerres, le génocide); mais aussi ses richesses, ses beaux parcs, la Maison Blanche — tout ce qu'on peut «admirer» sans «aimer», comme le disait Arthur Buies.

Dans la partie finale, le Titan (Mammon, Mal, Satan même) envahit le Québec: on n'a plus besoin des récits de voyageurs pour l'observer dans toute sa magnifique corruption matérialiste. Ainsi s'organise la «guerre sainte» contre le Wall Street. Il faut sauver l'âme québécoise! Les romanciers rêvent (surtout pour le bénéfice des émigrés) d'un nostalgique retour à la terre natale; d'autres imaginent une «reconquête économique» de l'espace québécois et rêvent de battre les géants du «pactole» à leur propre jeu. Mais les citations qui émaillent le texte de Rousseau révèlent que les écrivains ont misé plus sur «l'armature morale» que sur les utopies ou réformes sociales et économiques exclusivement québécoises.

L'ouvrage se termine, en fait, sur les signes de l'Apocalypse: le dernier chapitre s'intitule «Le triomphe du colonisé» et porte sur les Canadiennes-françaises qui repoussent («avec dédain») les riches Américains amoureux. C'est la «vengeance» ultime, aussi bouleversante que les malédictions «divines» dont les romanciers ont rêvé.

Illustré (caricatures reproduites de *l'Opinion publique*, etc.), l'ouvrage de Rousseau contient des annexes, des appendices, des notes en abondance, une bibliographie de thèse, et deux «index» — l'un onomastique et l'autre toponymique. C'est une source d'informations très féconde pour les chercheurs: par exemple, pour ceux qui s'intéressent à la littérature sous forme de feuilleton, l'ouvrage de Rousseau est un outil de référence important.

Sur l'ensemble de l'ouvrage, on peut porter le jugement suivant: c'est à la fois «trop» et pas «assez». Pris parfois dans ce qu'il appelle «une avalanche de textes», Rousseau ne se permet que rarement de les voir dans leur spécificité. Au contraire, sa perspective s'éloigne des médiations (propres aux genres, par exemple) pour englober l'ensemble (le «même», avec diverses colorations), et ce, pour un siècle et demi de prose québécoise (romans, contes, pièces, récits, lettres, essais, préfaces, manifestes, etc.). Ce n'est «pas assez» dans le sens que les genres ont tendance à disparaître et, avec eux, toute analyse de contenu déterminé par tel ou tel «chronotope», le feuilleton, par exemple, connu pour ses «excès», etc. En plus, l'ouvrage de Rousseau semble singulièrement incomplet sur un aspect essentiel de cette littérature: l'exode

des Québécois vers les États-Unis. Signalons simplement qu'après avoir nommé les romans écrits par des «émigrés» (franco-américains), Rousseau met «volontairement» de côté la plupart d'entre eux. *Canuck*, de Camille Lessard, mentionné malgré la date (1936), aurait mérité une analyse dans le chapitre intitulé «L'abîme des *facteries*» (factories). On pourrait multiplier ainsi les exemples.

Néanmoins cet ouvrage mérite d'être lu. Non seulement à cause de son abondante source d'informations mais parce qu'il présente, à travers ces textes littéraires, l'image du Québec toujours divisé entre son «avoir» (son «américanité») et son «être» (sa «francité»).

-
1. Guido Rousseau: *L'Image des États-Unis dans la littérature québécoise*, Sherbrooke, Éditions Naaman, coll. Études, 1981, 356 p.